

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 74 (1923)
Heft: 1-2

Nachruf: Maurice Decoppet
Autor: M.P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



MAURICE DECOPPET

INSPECTEUR GÉNÉRAL, CHEF DE LA DIVISION «FORÊTS, CHASSE ET
PÊCHE» DU DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DE L'INTÉRIEUR
(1864—1922)

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

74^{me} ANNÉE

JANVIER 1923

N^o 1/2

Maurice Decoppet

Ancien professeur à l'Ecole polytechnique
Inspecteur général, Chef de la division « Forêts, chasse et pêche »
du Département fédéral de l'Intérieur.

La mort de Maurice Decoppet, survenue le 7 décembre, a, tel un coup de foudre jaillissant d'un ciel sans nuages, surpris et rempli de stupeur les forestiers suisses. Quelques-uns d'entre eux seulement avaient appris que la maladie avait terrassé, six semaines auparavant, l'homme naguère si dispos, et qu'elle faisait des progrès si rapides que bientôt tout espoir de guérison avait dû être abandonné.

La surprise fit bientôt place à un sentiment de profonde tristesse, car le chef et collègue qui disparaissait si prématurément semblait devoir fournir encore une carrière longue et pleine de promesses. La tristesse était accrue par le fait que le sort aveugle venait de frapper une personne sympathique, courtoise, affable envers chacun.

Maurice Decoppet était né à Yverdon le 21 avril 1864. Sa première jeunesse s'écoula dans sa ville natale et à Lausanne. Il fréquenta ensuite le Gymnase d'Aarau dont il sortit en 1883, porteur du baccalauréat ès sciences. De 1883 à 1886, nous le trouvons à l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich. Muni du diplôme de l'Ecole forestière, il entre en stage chez l'inspecteur Bourgeois à Yverdon d'abord, au Service cantonal des forêts à Lausanne ensuite. En 1888, il subit avec succès l'examen d'Etat fédéral. Le district de Cossonay fut le théâtre de ses débuts dans la carrière, en qualité de sous-inspecteur, de 1889 à 1892. Le 1^{er} janvier 1892, il entra en fonction comme forestier de l'arrondissement d'Aigle, en remplacement de M. Challand père; il a occupé ce poste jusqu'au 1^{er} avril 1902.

A cette époque, et jusqu'en 1898, le canton de Vaud ne comptait que 6 arrondissements forestiers. Celui d'Aigle était le plus grand et le plus pénible. Il comprenait les districts d'Aigle, moins le cercle de Villeneuve, et du Pays-d'Enhaut, et aucun des chemins de fer secondaires qui le sillonnent aujourd'hui n'existait alors. L'inspecteur forestier devait donc faire preuve de beaucoup d'endurance, de dévouement et d'énergie pour arriver au bout de sa tâche. Il ne pouvait être question, étant donné la contenance des forêts soumises à sa surveillance (14 000 ha), que l'inspecteur exerce un rôle bien marqué sur la gestion des forêts communales. Son activité devait se concentrer sur les forêts cantonales (plus de 2000 ha) qui étaient aussi le joyau de l'arrondisse-

ment. Decoppet leur voua le meilleur de son temps. Il a dressé les plans d'aménagement des plus importantes de ces forêts et il élaborait plusieurs projets de restauration pour celles de la zone supérieure, spécialement dans la région des Monts sur Bex, où l'on peut aujourd'hui constater la pleine réussite et l'efficacité des travaux. La création des rideaux-abri de la plaine du Rhône est, en partie, aussi son œuvre.

Si absorbante que sa tâche ait été, Decoppet ne limita pas son activité au strict accomplissement de ses fonctions. Pendant une dizaine d'années, il donna le cours de sylviculture à l'Ecole d'agriculture du Champ-de-l'Air et il dirigea les cours de gardes-forestiers vaudois. Il joua aussi un rôle en vue dans la Société vaudoise des forestiers dont il fut le président de 1896 à 1902.

Enfin, il s'intéressa vivement aux affaires publiques. Membre du Conseil communal d'Aigle, il présida ce corps durant plusieurs années.

Les qualités dont Decoppet fit preuve à Aigle devaient le désigner pour des fonctions plus élevées. L'occasion se présenta à la mort du professeur Bourgeois dont la chaire lui fut confiée. Il en prenait possession le 1er avril 1902. Son enseignement comprenait la protection des forêts et la politique forestière; plus tard, il créa encore un cours de travaux de défense. Mais, tout comme à Aigle, il ne lui suffit pas de se consacrer uniquement aux devoirs de sa charge. Il organisa le service de Statistique forestière et fit paraître, entre 1907 et 1914, les quatre premières livraisons des publications de cette utile institution. Pendant les vacances universitaires, il a entrepris plusieurs voyages d'étude ou d'expertise et il a ainsi appris à connaître tous les pays qui nous avoisinent et aussi la Suède et le Caucase. Dès son arrivée à Zurich, il assumait la rédaction du *Journal forestier suisse* et, en 1913 et 1914, celle de l'édition allemande du même périodique.

Decoppet se plaisait beaucoup à Zurich, où ses occupations et la société lui étaient devenues chères. Ce n'est donc pas sans hésitation qu'il s'inscrivit, en 1914, comme candidat au poste d'inspecteur fédéral en chef des forêts que la retraite de M. Coaz avait laissé vacant. Le 14 juillet 1914, le Conseil fédéral portait son choix sur lui et il entra immédiatement en fonction. Deux semaines après, la guerre éclatait et avec elle commençait pour le nouvel inspecteur en chef une ère de travail et de difficultés qu'il n'avait pas soupçonnée, mais qu'il accepta courageusement. L'énumération des mesures spéciales ordonnées par l'Inspection fédérale des forêts nous mènerait trop loin. Il suffira, pour illustrer le travail considérable des années de guerre, de rappeler que 102 arrêtés, décisions et circulaires furent pris ou envoyés à son institution.

Malgré ce surcroît de travail, Decoppet avait été encore chargé par le Conseil fédéral de la mission épineuse d'organiser la production et le ravitaillement de la tourbe, mission dont il s'acquitta avec dévouement, mais qui lui causa aussi beaucoup de soucis.

La fin de la guerre amena une période plus propice aux travaux

scientifiques et législatifs. Decoppet en profita pour mettre la dernière main à son grand ouvrage sur le «Hanneton», dont la publication en 1920 valut à son auteur de toutes parts des éloges bien mérités. L'Académie d'Agriculture de France lui décerna une médaille d'argent. Ensuite, son temps fut absorbé en majeure partie par les préparatifs pour la revision de la loi sur la police des forêts, la nouvelle loi sur la chasse et le renouvellement de la convention pour la pêche dans le lac Léman. Sa fin si inattendue l'a empêché de mener à chef ces travaux.

Cette rapide description de la vie si bien remplie de Decoppet ne donne qu'un aperçu bien vague de son activité. En effet, elle ne fait aucune mention de tout le travail fourni par le défunt comme conférencier, comme expert, comme membre ou président de nombreuses commissions.

Mais, tenons-nous en néanmoins à ce qui vient d'être dit et examinons plutôt quelle influence Decoppet a exercé sur la sylviculture suisse. Constatons d'abord qu'il fut moins un sylviculteur qu'un maître de la politique forestière. Ce domaine l'attirait d'une façon particulière; c'était à Zurich son cours préféré. Nous devons à cette préférence la publication d'une série d'articles ou de brochures sur la législation forestière, l'organisation de l'Inspection fédérale, les impôts forestiers, l'assurance des forêts, les tarifs douaniers. Dans tous les sujets qu'il traite, son esprit lucide lui fait saisir d'emblée le côté important de la question qu'il soumet à une analyse serrée. Il aboutit toujours à des conclusions nettement définies. Son grand œuvre dans le domaine de la politique forestière restera la mise sur pied des quatre premières livraisons de la Statistique forestière suisse, lesquelles traitent successivement de la production et de la consommation des bois en Suisse et du commerce des bois de la Suisse avec l'étranger avant 1914. Les événements survenus dès lors l'ont empêché de publier le résultat de recherches plus récentes, mais il a pris soin que toutes les données utiles soient enregistrées pour être employées dès que les circonstances le permettront. On peut d'ailleurs considérer comme faisant partie de la statistique la publication parue en 1920, en collaboration avec M. Henne, inspecteur fédéral des forêts, sur l'exploitation et le commerce des bois de 1914 à 1919.

Ce serait toutefois faire injure à la mémoire de Decoppet de croire que les autres domaines de la sylviculture lui soient restés indifférents. Son cours de protection des forêts l'avait engagé à étudier comment on pourrait détruire les vers blancs dans les pépinières. Le résultat de ses recherches a été condensé dans un opuscule paru en 1912, et en continuant l'étude commencée, il en est arrivé à l'élaboration de son bel ouvrage sur le «Hanneton» dont nous avons déjà parlé plus haut. Les différents voyages qu'il a faits, soit seul, soit avec l'Ecole forestière, ont été décrits d'une plume alerte dans les périodiques forestiers. Nous lui devons encore d'intéressantes considérations sur les conditions forestières du Tessin, notées au cours d'une expertise

dont il avait été chargé par le gouvernement de ce canton, et bien d'autres articles encore. Il s'est occupé aussi de la pêche. Il a traduit le livre classique d'Asper sur les « Poissons de la Suisse » et pendant 3 ans, de 1898 à 1901, il a rédigé le « Bulletin suisse de pêche et de pisciculture ».

Après avoir ainsi rappelé, d'une façon incomplète, il est vrai, l'activité de Decoppet, il nous resterait à essayer d'esquisser ce qu'il fut comme professeur, comme chef et comme collègue. Qu'il nous suffise de dire que ses anciens élèves ont gardé de lui et de son enseignement le meilleur souvenir et qu'ils lui sont restés très attachés. Il en est de même de ses subordonnés à qui il avait su inspirer le respect et la confiance. Ses collègues enfin déplorent le départ d'un ami sûr ; tous regrettent la disparition d'un homme bienveillant et plein d'égards pour son prochain.

Ces sentiments ont trouvé leur expression dans les discours prononcés à la cérémonie funèbre qui eut lieu à la Chapelle de l'Hôpital des Bourgeois à Berne, en présence d'une assistance nombreuse et recueillie. Après une allocution de M. le pasteur *Vuilleumier*, M. le Dr *Fankhauser*, inspecteur fédéral des forêts, parlant au nom du Département de l'Intérieur, caractérisa en termes heureux les mérites de l'Inspecteur général Decoppet, sa courtoisie, son amabilité. M. le Dr *Engler*, qui prit ensuite la parole, s'était donné comme tâche de rappeler la carrière du professeur à l'Ecole polytechnique. M. le professeur *Rohn*, de l'Ecole polytechnique, exprima en termes élevés les sentiments de douleur et de compassion que la mort d'un ami lui ont inspirés, et enfin, au nom de la Société suisse des forestiers, M. *Weber*, son président, souligna les services rendus par Decoppet à la sylviculture suisse et aux membres du corps forestier.

Et maintenant que la tombe s'est refermée sur Maurice Decoppet, formons, forestiers suisses, le vœu de garder pieusement son souvenir et présentons à sa famille, qui perd en lui un époux et un père tendrement aimé, l'expression de notre profonde sympathie. Qu'il repose en paix !

M. P.

Liste des ouvrages publiés par Maurice Decoppet.

Les poissons de la Suisse et la pisciculture, par G. Asper (Traduction), 1891.
Impressions forestières d'une excursion dans la Forêt-Noire badoise, 1903.
Les impôts forestiers en Suisse. Introduction au sujet, 1904.
Législation concernant les forêts de protection, 1904.
Quelques mots relatifs à l'assurance des forêts en cas d'incendie, 1907.
Réorganisation de l'inspection fédérale des forêts, 1907.
L'activité du service fédéral des forêts et des forestiers suisses, 1908.
Quelques réflexions sur les conditions forestières du Tessin, 1909.
Les forêts à la VIII^e Exposition suisse d'Agriculture à Lausanne, 1910.
La destruction des vers blancs dans les pépinières forestières, 1912.
Notes de voyage en Scandinavie. La Suède et l'exportation des bois, 1913.
Die Vorarbeiten zur Erneuerung der Zolltarife und Handelsverträge. Kategorie Holz, 1914.
Statistique : Résumé provisoire de la production des forêts publiques, année 1907.

Statistique du commerce des bois de la Suisse avec l'étranger durant la période 1885-1907.

La production et la consommation des bois d'œuvre en Suisse, 1912 et 1914.

L'exploitation des forêts et le commerce des bois de 1914 à 1919. Aperçu général des mesures économiques nécessitées par la guerre (en collaboration avec A. Henne), 1920.

Le hanneton, biologie, apparition, destruction; un siècle de lutte organisée dans le canton de Zurich. Expériences récentes, 1920.

Bulletin suisse de pêche et de pisciculture, 1898-1901.

Journal forestier suisse, 1902-1914.

Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen, 1913 et 1914.

Les forêts coloniales françaises.

I.

Nous aurions hésité de présenter cette brève étude aux lecteurs du *Journal forestier*, si elle comportait une question concernant la France seulement. Mais il n'en est pas ainsi; l'épuisement successif des réserves forestières est un fait mondial. Tous les pays déficitaires, tels que le nôtre, sont intéressés à connaître les ressources encore disponibles. A n'envisager que l'Europe, les statistiques de la fin du XIX^e siècle dénonçaient les déficits ci-après: Angleterre, 15 millions de mètres cubes; Allemagne, 9 millions; France, 3 millions (portés à 8 millions en 1922 par suite des destructions de guerre); Belgique, 2 millions; Italie, 900.000; Danemark, 800.000; Espagne, 400.000; Suisse, 300.000; Bulgarie, Grèce, Portugal, déficitaires également.

Il est bien compréhensible qu'en France on se préoccupe sérieusement de la mise en valeur des richesses colossales enfouies dans les forêts tropicales africaines les plus accessibles depuis la métropole, dont elles sont éloignées de 13 journées de paquebot seulement. L'ensemble du commerce européen des bois pourrait subir l'influence de ces exploitations.

La surface des forêts coloniales de la France a été évaluée comme suit:

En Afrique, sur le golfe de Guinée:

a) la Côte d'Ivoire 12 millions d'hectares

b) le Cameroun (ci-devant allemand) 12 " "

c) le Gabon 30 " "

Sur la côte orientale, l'île de Ma-

dagascar 9 " "